

Paroles paroles



Arturo Brachetti chez lui, à Turin. L'artiste italien observe un confinement strict. PAOLO RANZANI

Arturo Brachetti

«Je suis devenu diplômé en aspirateur!»

Il aurait dû se produire à Genève et Lausanne récemment. Le coronavirus a contraint le maestro de l'illusion à renoncer à tous ses spectacles. Depuis son domicile turinois, il explique comment il vit le confinement

Philippe Muri

Son précédent spectacle s'intitulait «Che sorpresa!» («Quelle surprise!») C'est pourtant bien avec «Solo», son actuel one-man-show, qu'Arturo Brachetti a connu le plus grand étonnement de sa carrière. Alors qu'il se produisait à Palerme début mars, le directeur du Teatro al Massimo lui a expliqué qu'il se voyait forcé de fermer avec effet immédiat. Plus question de jouer au moment où le coronavirus frappait l'Italie de plein fouet. Dans la foulée, tous les contrats du maestro de l'illusion ont été annulés. La plupart des dates agendées se voient reportées à des jours meilleurs, à l'image des séances prévues récemment à Genève (Théâtre du Léman) et Lausanne (Salle Métropole), repoussées en janvier 2021. De retour chez lui à Turin, le célèbre artiste transalpin âgé de 62 ans observe désormais un confinement strict. Contraint à l'immobilité, le maître du mouvement demeure pourtant serein. Coup de fil.

«Quand je ne joue pas, je m'emmerde», dites-vous dans une interview en 2018. Comment vivez-vous cette période surréaliste? J'avais vraiment peur de ce sentiment d'ennui. Je passe ma vie en voyage, dans les avions, en voiture, à lutter contre le temps. Dans mon spectacle, c'est pareil. Je ne dispose que de deux ou trois secondes pour changer de costumes, tout doit se passer ultrarapidement. Là, c'est le contraire. J'ai du temps à perdre, je peux m'organiser calmement. Et vous savez quoi? Je trouve ça franchement très agréable.

Pas de sentiment de frustration, d'énervement ou d'angoisse? Pour le moment, non. La journée, j'effectue des petits travaux, notamment des fleurs en papier, à la main, des sortes d'origamis. J'en ai besoin dans mon spectacle, il m'en faut 200. Alors au lieu de déléguer ces tâches à d'autres personnes, je m'en charge moi-même. J'ai aussi découvert les joies du nettoyage. En l'absence de ma femme de ménage, je suis presque devenu diplômé en aspirateur!

Les soirées que vous passiez sur scène ne vous paraissent pas trop longues? Je regarde des séries sur Netflix. J'aime bien partager ça avec des amis. D'une manière générale, j'accorde une plus grande place aux conversations. Souvent, en temps normal, on n'a pas réellement le

temps d'échanger. Désormais, par téléphone ou en vidéo, je parle beaucoup plus avec ma mère, mes frères, mes copains. Mon neveu m'a raconté qu'il avait passé récemment une soirée à danser avec ses potes jusqu'à deux heures du matin. Mais chacun chez lui, dans sa maison ou dans son appartement, avec la musique diffusée comme pour une conférence téléphonique. On s'organise. Et finalement, le temps passe plus vite qu'on l'imagine.

Votre appartement est bourré de passages secrets et de miroirs qui parlent. Cela vous permet de vous évader un peu?

Oui, d'autant que je me suis organisé un parcours de footing sur les deux étages que j'occupe. En ouvrant toutes les portes, je peux courir environ 200 mètres. Une boucle à répéter jusqu'à ce que je m'esouffle. L'important, c'est de bouger. Outre la course dans la maison, je suis des cours de gym virtuel avec un coach. Depuis chez lui, il me donne ses instructions via Skype ou une autre plate-forme.

Je sais que d'ordinaire, vous vous rendez volontiers déguisé dans certains commerces. Impossible désormais... J'avais envie de sortir déguisé en prêtre, en imagi-

nant bien que la police n'allait pas arrêter un homme d'Église pour lui demander où il allait. Mais j'ai renoncé en pensant que cela n'allait pas être très apprécié. Quand je sors de chez moi, je mets un masque sur lequel j'ai dessiné un grand sourire. Le masque, ce n'est pas pour éviter d'attraper le virus, mais plutôt pour ne pas contaminer les autres au cas où je serais positif. En ce moment et depuis quelques mois, j'ai une petite toux provoquée par un reflux gastrique. Actuellement, dès que tu tousses, les gens te regardent bizarrement. C'est mieux de porter un masque.

Avez-vous effectué un test médical?

Non. Ici, il y a assez peu de matériel de test, et ce dernier est destiné en priorité aux gens qui en ont vraiment besoin. En plus, tu peux le faire un jour et te retrouver contaminé le surlendemain. Personnellement, quand je sors pour faire des courses, je mets des gants en plastique afin de ne pas toucher directement les objets. Quand je rentre du supermarché, je passe les objets avec un chiffon et un désinfectant avant de les ouvrir. Quand on commence à prendre ce genre de précautions, on a l'impression de se trouver dans un film de science-fiction, au milieu d'une guerre bactériologique. Mais après on s'habitue.

Des bons côtés à cette situation exceptionnelle?

Dans la rue, le bruit permanent a disparu. Corollaire, la pollution automobile a diminué. J'ai vu des photos par satellite: le nord de l'Italie est beaucoup plus propre qu'avant la crise. L'apathie générale me rappelle l'époque de mon enfance. J'habitais déjà Turin. Dans les années 60, c'était une ville terne, sans fantaisie. On allait au cinéma une fois par année. Cela poussait le même que j'étais à utiliser son imagination pour sortir de cette grisaille. C'est un peu pareil maintenant.

Pour garder en main votre spectacle, vous astreignez-vous à un entraînement quotidien?

Chaque année, je m'arrête durant l'été. Pour ne pas l'oublier, je me repasse de temps en temps à voix haute le texte du spectacle, en français, en anglais ou en italien. Pour certains numéros d'ombres chinoises, ou d'autres durant lesquels je dessine avec du sable, je dois entraîner mes mains. Cela, je peux le faire seul chez moi. Il faut aussi rester en bonne forme physique. À défaut de me rendre trois fois par semaine au fitness, je suis donc des cours de gym avec un coach, par internet.

D'Elvis Presley à Peter Pan, un «Solo» éblouissant

Reporté respectivement au 22 et 23 janvier 2021 à la Salle Métropole (Lausanne) et au 24 janvier 2021 au Théâtre du Léman (Genève), «Solo» entraîne les spectateurs dans une étonnante maison bourrée de surprises. À l'intérieur de cette adresse hors du temps, le dessous devient le dessus, et il s'agit de monter les escaliers pour descendre. Entre magie et réalité tronquée, lumières et shows lasers, l'impossible n'a pas droit de cité au cours de ce spectacle créé en 2017. Arturo Brachetti y interprète quelque 65 personnages, changeant de costumes à la volée, en deux ou trois secondes. Associant décors réels et effets spéciaux, l'homme à la facétieuse houppette (au naturel) joue les Pavarotti avant d'apparaître en Elvis Presley puis de se métamorphoser en Michael Jackson et en Freddie Mercury. Disparaissant dans un frigo en costume noir et blanc, le voici qui resurgit l'instant d'après en robe blanche, irrésistible mamma perruquée. Blanche-Neige, Peter Pan, Shrek, Batman et Sherlock Holmes font égale-

ment partie de sa vaste panoplie. C'est tout? Même pas: Brachetti s'amuse aussi avec quelques références picturales (Magritte, Van Gogh, Manet) et se glisse dans l'univers de «Matrix». «Il s'agit d'un spectacle à la fois poétique, magique et drôle», résume son auteur au bout du fil. «Pour moi, «Solo», c'est comme un train qui emmène les spectateurs vers un lieu bourré de fantaisie. Une sorte de parc d'attractions visité par quelqu'un qui a 62 ans dans son corps, mais 13 ans dans sa tête.» Pour mener à bien ce show surréaliste de nonante minutes, l'as de la transformation éclair peut compter sur le précieux concours de deux assistants en coulisses. Le timing s'avère ici essentiel. Reclus dans son appartement turinois, Brachetti ne peut plus s'entraîner avec eux. Il ne s'en formalise pas. «Trois ou quatre jours de répétition suffiront pour remettre la machine en place. Quand on se reverra, apparemment en septembre, il nous faudra retrouver nos automatismes. On va y arriver.» PH.M.

Bio express

1957 Naissance le 13 octobre à Turin. Très timide, le jeune Arturo passe son enfance en banlieue, à jouer avec un petit théâtre de marionnettes.
1968 À 11 ans, son père le fait entrer au séminaire, où il rencontre le père Silvio Mantelli, un jeune prêtre passionné par l'illusionnisme. Révélation.
1972 Avec quelques costumes empruntés à son mentor, il monte son premier spectacle de transformisme, une forme d'art oubliée depuis l'époque du fameux Leopoldo Fregoli, disparu en 1936.
1978 Débuts professionnels au Paradis latin.
1995 Sa comédie musicale «Fregoli» lui fait gagner le prix Billet d'Or du show le plus vendu en deux saisons (280 000 billets).
2000 Molière du meilleur seul en scène pour «L'homme aux mille visages».
2010 Il reçoit le Laurence Olivier Award (Angleterre) du meilleur divertissement pour «Change».
2011 Sacré chevalier des Arts et des Lettres.
2013 Le musée Grévin lui dédie une statue à Paris et une à Montréal, ainsi qu'au musée Chaplin's World à Vevey.